

Fabrice PICHON, *Le Complexe du prisme*, Gy (70), Les Éditions du Citron Bleu, 2013, 262 p., 16 €.



Polar efficace, polar passionnant. Nous lisons désespérément jusqu'au bout pour avoir des réponses aux deux questions : qui et pourquoi ? Mais enfin, ce n'est qu'un polar ! Commentaire à la fois juste et injuste. Juste parce que c'est tout de même une formule. Nous savons d'avance comment tout cela va se dérouler. Mais injuste parce que tout cela exige un vrai savoir-faire et, si on n'est pas Simenon, beaucoup de travail. Et ça marche ! Les polars sont de plus en plus populaires. Flaubert, s'il voulait faire publier *Madame Bovary* aujourd'hui, serait obligé d'en faire un polar. Qui a assassiné la pauvre Emma et l'a découpée ensuite en morceaux ?

Dans *Le Complexe du prisme*, c'est au premier chapitre que la première victime est assassinée, découpée et mutilée. Entre en action la commissaire Marianne Bracq, nouvellement affectée au commissariat de la Gare d'eau à Besançon. Et la suivre au fil de ses enquêtes dans les rues et les alentours de la ville est un petit plaisir supplémentaire pour le lecteur bisontin.

À la fin pourtant, après l'identification du qui, il y a les longues explications du pourquoi. Elles essaient de donner aux éléments surprenants un air de probabilité, mais nous sommes presque toujours obligés d'avalier des invraisemblances plus ou moins grotesques. Ici ce sont les turpitudes d'une secte d'illuminés qui enlevaient les enfants aux parents jugés indignes, qui ont provoqué le programme démentiel de vengeance du meurtrier. Dans la foulée la commissaire découvre non seulement que ses propres parents ont pris parti à ces enlèvements mais qu'elle est en fait... Mais non, je vous laisse intacts cette dernière grosse surprise et le coup de feu de l'avant-dernière page.

*David Ball*